

CAMPANA Pio-Ignazio-Vittoriano

(Turin, 23 novembre 1744 – Paris, 29 octobre 1786).

Peintre en miniature. Ce Piémontais commença sa carrière à Turin où il épousa en 1773 Maria-Christina Valiengo, puis arriva à Paris en 1774 où ses prénoms furent francisés en « Ignace Pie Victorin ». En 1776, son nom figure dans la liste des membres de l'académie de Saint-Luc et il prit des élèves dans son atelier, vers 1777. Campana devint bientôt peintre du Cabinet de la reine Marie-Antoinette qui appréciait la grande rapidité de son travail : pas plus de cinq minutes par séance n'étaient requises de ses modèles. Très lancé, l'artiste recevait dans son appartement de la rue du Bouloi, loué au notaire Me Quatremère. Il se livra semble-t-il au commerce de tableaux et, selon Lespinasse, « tenait un véritable atelier de répliques et de retouches ».

Beaucoup de miniatures non signées lui sont attribuées mais elles sont trop inégales de qualité pour être toutes de sa main et une partie revient probablement à son atelier, peut-être à sa femme. Campana créa un stéréotype de femme souriante, à frêle silhouette, généralement accoudée et tenant des fleurs ou un objet à la main. Il fit en 1782 un *Portrait de Marie-Antoinette*, payé 360 livres par le Département des Affaires étrangères, pour un médaillon, composé de 26 brillants, fourni par Solle, valant 17 000 livres et destiné à être offert comme présent du roi, semble-t-il à une princesse étrangère qui représentait Marie-Antoinette comme marraine au baptême du prince de Suède. Selon Bruel, cette miniature pourrait être celle de la collection de la baronne de Bourgoing, à Vienne. Ce portrait en buste par Campana fut gravé en bistre en médaillon (H. 3,7 cm, L. 3,1 cm) par L. Legoux, un élève de Francesco Bartolozzi, et orna le *Procès de Marie-Antoinette de Lorraine Autriche, veuve Capet*, publié en 1793 (Londres, J. de Boffe libraire). Campana réalisa également un *Portrait de la comtesse d'Artois* que l'on connaît par la gravure qu'en fit un certain Dumenil et qui se vendait à Paris chez Mondhare, rue Saint-Jacques ; elle y porte un collier de perles à quatre rangs autour du cou, des perles, des plumes et des fleurs dans sa chevelure, et une cape bordée d'hermine sur sa robe. À la mort du peintre, la comtesse d'Artois réclama deux portraits qu'elle lui avait confiés pour être copiés, de même que la comtesse de Montaut, la comtesse de Polastron, la duchesse de Laval, la princesse de Tarente, M. de Jaucourt.

À sa mort prématurée à 42 ans, il laissait, selon Lespinasse, « un très petit nombre d'œuvres originales que de nos jours on se dispute âprement ». Selon cet auteur, il avait eu une fille de sa liaison avec Denise-Pauline Brisset. Hyacinte (*sic*) Campana demanda le bénéfice d'inventaire le 8 janvier 1787 dans la succession du S. « Ignace Pie Victorin Campana décédé peintre à Paris ».